

Les Possibles du féminisme. Agir sans « Nous »

Diane Lamoureux

Les Éditions du remue-ménage,

Montréal, 2016, 279 pages

doi:10.1017/S0008423917000567

Diane Lamoureux est politologue et spécialiste de l'étude des idées politiques. Elle est également une intellectuelle publique extrêmement active, doublée d'une militante engagée. Après avoir publié près d'une dizaine d'opus, elle nous livre avec *Les Possibles du féminisme* une série de textes publiés au cours des trente dernières années portant sur différents aspects du féminisme comme théorie et comme pratique, question de permettre aux nouvelles générations non pas de s'approprier, mais plus simplement de « prendre acte » d'un certain « matrimoine », écrit-elle en introduction—car jamais le mort ne saisit le vif chez Lamoureux.

Avec toujours en filigrane l'histoire du mouvement féministe au Québec, les différentes analyses et réflexions émaillées au fil de l'ouvrage (qui est d'une facture impeccable, grâce aux bons soins des Éditions remue-ménage) permettent de faire retour sur les grands débats des théories féministes, sur les enjeux qui ont structuré les luttes des femmes au cours du dernier siècle, et sur les possibles et les difficultés qu'impliquent le souci d'arrimer comme le fait le féminisme la théorie et la pratique. L'ensemble propose une vision prospective du féminisme : ce qui a été accompli, ce qui reste à faire, ce qui est à venir—et pourquoi. Car en plus d'exercer une puissance de synthèse remarquable, Lamoureux prend position de manière forte, claire, et particulièrement nuancée—dernière qualité qui me semble définir chez elle un style, et aussi sans doute une pédagogie.

La production intellectuelle féministe de la deuxième moitié du XX^e siècle est prise en compte dans l'ouvrage, avec beaucoup d'aisance, avec même une certaine maestria : on y retrouve les Young, Fraser, MacKinnon, Dworkin et Pateman; les Brown, Butler, Braidotti et Rich; les Beauvoir, Collin, Wittig, Guillaumin, Delphy, Irigaray et Mathieu; et les hooks, Davis, Collins, Crenshaw, Atkinson, Anzaldúa et Combahee River Collective, en plus d'une compagnie d'auteurs d'ici, y compris Tahon, De Sève, Desmarais et Andrew. Le tour d'horizon est impressionnant, et ouvre un dialogue avec le féminisme libéral, le Black Feminism, les féminismes matérialiste, postmoderne et postcolonial. On peut imaginer sans peine faire usage de plusieurs des textes présents dans l'ouvrage dans le cadre d'un cours d'étude des idées politiques au XX^e siècle, ou encore d'un séminaire sur le féminisme contemporain. Le souci d'écrire dans une langue simple et la force de l'analyse se renforcent sans jamais se nuire.

On découvre dans cette série de textes une pensée politique qui, si elle invite à l'occasion Foucault (critique du sujet et de l'hypothèse répressive), Rancière (pédagogie des sans-part), Honneth (mépris et dignité) et Lefort (lieu vide du pouvoir), repose essentiellement sur deux piliers : d'une part la philosophie politique de Hannah Arendt, chez qui Lamoureux dégage une conception de l'agir politique « dont l'enjeu est le monde » et dont la condition éthique est la pluralité; d'autre part les travaux de Patricia Hill Collins, par qui il devient possible de séparer la définition ontologique de la définition politique du sujet, intégrant la critique postmoderne de la catégorie femme sans lui céder au plan de l'action. Diane Lamoureux a déployé au fil des années, dans l'engagement, l'enseignement, l'intervention, un féminisme progressiste et radical, en dialogue avec toutes les mouvances théoriques du féminisme

contemporain, et dont l'horizon normatif se forme à la rencontre des notions de citoyenneté et de pluralisme. L'ouvrage permet d'en prendre toute la mesure.

On retiendra particulièrement à cet égard l'importance que l'auteure accorde à la distinction entre mouvement des femmes et féminisme, qui lui permet de ne pas rabattre la question de la pertinence actuelle du féminisme sur celle des victoires—réelles—du mouvement, et qui dégage aussi une marge de manœuvre quant à l'évaluation des effets de l'institutionnalisation du mouvement sur le potentiel de transformation de la société par le féminisme. Il est clair pour Lamoureux que non seulement « la lutte continue », mais qu'elle doit prendre de nouveaux tours : il n'y va pas de l'intégration des femmes dans la société patriarcale, mais bien du dépassement de celle-ci par un mouvement général d'émancipation que le féminisme, dans toute sa diversité, a le potentiel de mettre en œuvre.

La question qui organise à mon sens l'ensemble—qui présente une belle unité—est au final celle de la pertinence du féminisme aujourd'hui face à l'hypothèse d'une ère postféministe, et qui contient quelque chose comme le plaidoyer raisonné livré par l'auteure. La réponse est ferme : si les acquis du féminisme sont déterminants et importants (égalité juridique, éducation, travail, culture, maternité, sécurité), d'une part il reste plusieurs domaines dans lesquels la lutte est toujours nécessaire, et, d'autre part, le projet politique révolutionnaire du féminisme, celui de changer la société (ou le « monde » au sens arendtien) reste à réaliser. Un texte d'humeur, indique quelques-uns des chantiers féministes qui, en plus des revendications liées à la parité salariale, à la violence envers les femmes et aux modalités de prise en charge des enfants, demandent encore une mobilisation :

« Qu'attendons-nous pour demander de véritables régimes de pension publics plutôt que les minima sociaux de la RRQ? Quand nous mobiliserons-nous contre les lois de l'immigration et pour l'obtention du statut de réfugiées aux ressortissantes de pays qui autorisent les traitements dégradants envers les femmes? Quand dirons-nous qu'une véritable conciliation travail-famille demande une réduction importante de la semaine de travail ? » (213)

À l'égard de la poursuite du féminisme, Lamoureux appelle à la « paria rebelle ». Cet appel à la radicalité, qui veut de manière franche ne pas laisser le féminisme dans une position conservatrice de « défense des acquis », est ce par quoi s'active une réception de ce qui a été appelé « troisième vague » du mouvement féministe, dont l'élément *queer* et la question de l'intersectionnalité retiennent particulièrement l'attention de la militante/théoricienne dont la posture évite de manière remarquable tout dogmatisme.

Dans la perspective de Lamoureux, la radicalité du féminisme contemporain se trouve ainsi au final peut-être dans une temporalité particulière, marquée par une insistance sur le présent, et dans sa capacité d'être un lieu d'expérimentation, au plan du rapport maintenu entre théorie et pratique, dans le refus d'une théorie générale, dans la persistance de l'élément minoritaire, et par le biais de l'action directe, dont l'objectif en est un de dévoilement, et qui « n'entre pas nécessairement dans une économie de la rentabilité politique immédiate » (171). L'élément solidaire demeurant toujours premier.